

Salut! Ça va?



Université
Pédagogique
d'État de
Blagovetchensk

Mars, 2011

Membre du Réseau des universités de la Russie qui s'efforcent de promouvoir l'enseignement du français dans leur établissement

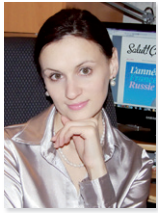


- 4 > Apprendre à l'interculturalité en innovant
- 6 > Année 2010-2011: Une Belge aux couleurs de la Russie
- 8 > Agence d'information internationale RIA-Novosti : Au rythme de l'actualité

- 11 > Une belle tradition. Le temps passe mais les traditions restent
- 14 > Les tribulations d'un Français en Extrême-Orient russe
- 18 > Vladivostok, neiges et moussons



Le journal est publié avec le soutien de l'Ambassade de France en Russie et de l'AF Vladivostok

Edito / Olga Kukharenko

Chers lecteurs,
 Pour les 220 millions de locuteurs de français à travers le monde et pour les milliers de francophones de Russie le mois de mars de chaque année est marqué par un grand événement. Le 20 mars, la Journée internationale de la Francophonie est l'occasion de fêter, leur langue commune et les valeurs universelles, sous le signe de la solidarité et du partage. C'est aussi l'occasion d'affirmer le désir des francophones du monde

entier de vivre ensemble, dans leurs différences et leur diversité. Le Secrétaire général de la Francophonie, Abdou Diouf, a dédiée la Journée internationale de la Francophonie 2011 à la jeunesse.

Cet événement donne lieu à des manifestations qui sont organisées dans tous les pays par les réseaux de la francophonie, institutions, associations, écoles et particuliers. Les programmes sont divers et variés, à la mesure de la diversité des cultures que compte l'espace francophone. Les célébrations se prolongent quelquefois pendant une semaine ou durant tout le mois de mars.

Les francophones de notre région participent à ce grand mouvement

à travers les différentes manifestations: festival de la chanson française, participation aux concours de Francomania, mise en place des projets interculturels pour les élèves en français.

Le présent numéro de "Salut!" vous invite à vivre la Francophonie 2011 en sa compagnie. Comme d'habitude, nous vous présentons un large éventail des articles de nos auteurs partis à la rencontre de divers pays francophones: la France, le Luxembourg, le Canada. Vous verrez la Belgique par les yeux et la plume de notre amie Belge, Alexia Papadis. Et vous continuerez d'apprendre de bonnes nouvelles de la Russie francophone!

Bonne lecture!

Séminaire pédagogique: *Enseignement du FLE à travers la presse et la vidéo* à l'Alliance française de Vladivostok



Nicolas Frappe
 expert éducatif à l'Alliance Française Vladivostok

Il s'agit du III^e séminaire pour les professeurs des écoles du Primorié, région de l'extrême-orient de la Russie aux confins de la Chine, de la Corée du Nord et de la mer du Japon.

Venus des écoles d'Arseniev, de Lessozavdsk, de Fokina, d'Oussourisk et de Vladivostok, les professeurs de français ont pris part à cette journée pédagogique le 10 décembre 2010 organisée par l'Alliance française de Vladivostok et avec le soutien de l'Ambassade de France en Russie.

Suite à l'ouverture du séminaire, le premier thème au programme concernait la presse en classe de FLE. Permettant de travailler la compréhension écrite tout en donnant la possibilité de découvrir la France contemporaine sous ses aspects les plus divers, un article de presse comme document authentique est toujours un support venant enrichir un cours de français. Et son utilisation peut être multiple. Bien souvent utilisé comme texte dé-



Professeurs de français de Primorié à l'Alliance Française Vladivostok

clencheur afin d'introduire un débat, un texte journalistique peut aisément être adapté de manière à travailler en particulier une occurrence grammaticale ou bien un champ lexical.

De nombreuses activités peuvent être pensées autour de cette ressource non seulement pour étudier le français d'un point de vue morpho-syntaxique ou lexical, mais aussi de manière à dé-

velopper chez les apprenants un sens critique tout en leur faisant prendre conscience de certaines problématiques relatives à la France actuelle. Plus qu'un support linguistique, un article de presse peut être utilisé comme un outil de réflexion sur l'actualité en classe de français.

Suite à la première partie de ce séminaire, la journée pédagogique

s'est poursuivie sur le thème de la vidéo en classe. Bien que peu souvent utilisé en cours par les enseignants de français du Primorié, une vidéo est toujours un support riche en informations culturelles, en éléments verbaux et les idées d'activités communicatives sont nombreuses. Le travail de description, de reformulation, d'interprétation sont entre autre les axes d'études sur lesquelles nous pouvons construire les objectifs du cours.

En fonction de la vidéo choisie, qu'elle soit un film, un court métrage, un reportage ou bien un sketch, les activités à proposer aux apprenants seront bien souvent différentes. Et quoique chaque type de séquence ait

des usages pédagogiques qui lui soient propres, certaines activités s'adaptent assez facilement à la plupart des différents supports vidéos.

Nous pensons par exemple à l'identification des indicateurs visuels de la séquence, à l'exercice de reformulation des passages clés du document, à l'étude d'une occurrence grammaticale récurrente dans l'extrait sélectionné, sans parler des activités qui s'appuient sur l'imagination, la formulation d'hypothèses ou bien la mise en scène de jeux de rôle à partir d'un moment de la vidéo.

Après avoir travaillé notamment sur de grands classiques du film français avec *Entre les murs*, et *Paris, je*

t'aime, la deuxième partie de ce séminaire s'est finalement achevée sur la conclusion qu'une vidéo plus qu'un support simplement attirant ou captivant est un document riche (en image, texte, son) qui peut facilement s'accommoder à une séquence de cours de façon à mettre en évidence une compétence que nous souhaitons développer.

Enfin, ce séminaire pédagogique annuel est toujours l'occasion d'agréables concertations permettant de mettre à jour la situation de la langue française dans les écoles du Primorié. Et cette situation de la langue française reste très positive et ne cesse de s'améliorer.

Il n'est jamais trop tard pour apprendre



Svetlana Marinokha
enseignante de français à
Université d'Etat d'économie
et de service de Vladivostok

J'ai eu la chance de suivre cette formation intensive. La richesse du contenu de ce séminaire était appréciable.

Toutes les données étaient très intéressantes et informatives. Le pro-

gramme était axé sur l'enseignement de la presse en classe de FLE et l'enseignement du FLE avec la vidéo. On nous a présenté des documents pédagogiques et des médias. Nous avons appris à utiliser des articles de presse en classe, à travailler sur des titres et faire une revue de presse. Ce que j'ai le plus aimé, c'est le travail avec la vidéo. M Frappe nous a proposé des activités pédagogiques exceptionnelles. Grâce à ces différentes approches didactiques, les leçons seront plus intéressantes et efficaces et elles développeront chez

les étudiants plus d'intérêt pour leur discipline.

Je voudrais noter que de tels séminaires donnent l'occasion de se plonger dans une atmosphère de langue française et de vie contemporaine des Français. Ils permettent aussi de perfectionner le français tout en assimilant de nouvelles connaissances.

Je remercie beaucoup M Nicolas Frappe, expert éducatif, Mme Eléna Nikitina, directrice de l'Alliance Française de Vladivostok et l'Ambassade de France à Moscou pour ce séminaire.

De nombreux événements culturels en perspective à Vladivostok

L'Alliance française de Vladivostok est heureuse de vous annoncer que l'année 2011 sera riche en événements culturels et autres activités dans la région extrême-orientale de la Russie! **La Semaine du cinéma français** a eu lieu en février dans le cinéma Océan. 14 films étaient au programme et les genres étaient des plus divers : comédie, drame, film d'animation. Ces films qui ont eu un grand succès en France et ont remporté encore une fois un grand succès en Extrême-Orient. Juste après Vladivostok, l'itinérance a continué son chemin dans une trentaine de villes de Russie.

En mars, nous célébrerons la fête de la Francophonie lors du **Festival Régional de chanson Francophone**. Lors de cette journée exceptionnelle, 16 talentueux participants interpréteront avec un jeu de scène élaboré de grands chefs-d'œuvre de

la chanson francophone. Le finaliste aura la chance de recevoir un magnifique voyage en France. Suite à ce festival de la chanson, les Vladivostokais auront la possibilité de découvrir dans leur centre ville les différents aspects de la Francophonie lors d'un **Rallye francophone** bien ficelé. Les participants devront assembler un grand nombre d'informations liées à la vie francophone de Vladivostok en quelques heures. Et ce n'est pas tout!

Le 1 avril aura lieu à Ekaterinbourg l'ouverture du **Festival des Arts Visuels** sur le thème de la «forêt» qui avait été utilisé par l'ONU pour qualifier année 2011. Beaucoup de Russes extrême-orientaux ont pris part avec vivacité à ce Festival proposant divers concours et parmi lesquelles: concours de bande dessinée, de peinture et de photographie. D'autre part, le vernissage de l'**exposition photo-**

vidéo "Les français et les Russes pendant la première Guerre Mondiale" aura lieu le 15 avril dans le Musée d'Etat Arseniev de Vladivostok.

Quelques jours plus tard, le 18 avril, nous ne manquerons pas de fêter l'**anniversaire de l'Alliance française de Vladivostok** et de souffler sa quatrième bougie. Le mois suivant, le 13 mai, une **exposition d'art moderne de Rachel Labastie** sera mise en place à la Galerie Arka de Vladivostok et le 21 mai, l'Alliance française de Vladivostok participera une nouvelle fois à la Nuit des Musées en y ajoutant sa touche française. Maintenant que vous êtes mieux informés au sujet de ce que nous organisons, nous espérons grandement vous rencontrer lors de ces nombreux événements et activités. Pour plus d'information, n'hésitez pas à consulter notre site www.afrus.ru.

Par Nicolas Frappe

Apprendre à l'interculturalité en innovant



par **Olga Kukharengo**
Membre de l'AEFRA,
enseignante
à l'Université pédagogique
de Blagovetchtchensk

Cette année comme tous les ans, l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya a pour objectif de réaliser plusieurs projets éducatifs et culturels autour du français langue étrangère. D'une année à l'autre nous essayons de varier les thématiques et le contenu de nos actions, de les faire correspondre aux besoins et aux intérêts des professeurs et des élèves de la région Amourskaya. Pour suivre la stratégie innovante du développement de l'école secondaire en Russie nous préférons mettre en place des projets interculturels très divers qui visent comme objectif l'échange entre les élèves russes et français. Apprendre l'interculturalité en innovant est donc devenu l'un des axes principaux de nos activités.

Le soutien de l'Ambassade de France en Russie, de l'Université pédagogique de Blagovetchtchensk, de l'Alliance Française de Vladivostok, des autorités locales aussi bien qu'un grand investissement personnel de la part des membres de notre Association nous aident à monter, réaliser et mener à bien tous nos projets.

Fin de 2010, la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF) et le Ministère des Affaires étrangères et européennes (MAEE) ont lancé un appel à la participation au projet «Fonds d'innovation pédagogique» qui récompense les projets pédagogiques présentés par les associations du réseau FIPF. Notre association, correspondant à tous les critères requis a décidé de soumettre à ce concours trois projets innovants: le projet «Concert "3i"» (Interactif, Inter-Arts et Interculturel) qui représente une performance artistique exceptionnelle réunissant les artistes de 7 pays du monde: la France, le Canada, la Russie,

la Chine, le Japon, la Colombie, et la Grèce; le second projet «Le développement durable» qui s'adresse aux élèves russes et français et vise leur sensibilisation aux problématiques écologiques; enfin, le projet «Créer et faire vivre un blog multiculturel» qui réunit les élèves de la France, de la Russie, de la Chypre et de l'Espagne, et vise la mise en valeur du partage interculturel. Le projet «Le développement durable» a retenu l'attention du jury et sa réalisation a été soutenue financièrement par le Fonds d'innovation pédagogique.



Il faut dire que ce projet est inédit dans son genre. Il est à nos yeux, réellement original pour la Russie puisqu'il mêle une langue - le français - à une problématique contemporaine étudiée dans un dialogue interculturel. Le projet concerne le développement durable et plus largement la société civile. Il a pour objectifs: d'étudier les principaux problèmes du développement durable; de faire découvrir les différentes sources d'énergie, les formes d'économies d'énergie et des énergies renouvelables; de faire comprendre les effets causés par le gaspillage de l'énergie, les impacts écologiques, économiques et sociaux en France et en Russie; d'étudier des solutions techniques mises en œuvre avec leurs avantages et inconvénients dans les deux pays; de comprendre l'im-

pact culturel sur l'architecture des deux pays, de pouvoir expliquer comment pour un même besoin l'environnement et le contexte géographique et culturel on peut aboutir à des mises en œuvre de solutions différentes.

Au cours de l'année scolaire les élèves français du collège Ronsard à Limoges (en cours de technologie) et les élèves russes des écoles de Blagovetchtchensk, Novoboureysk, Ouglegorsk et Kovriyka de la région Amourskaya (en cours de français) étudient les problématiques du développement durable. Ils se concentrent surtout sur les questions de la consommation de l'énergie et les solutions pour l'économiser. Parallèlement, ils sont amenés par groupes à communiquer par courrier électronique et sur un blog. Ils se posent des questions pour connaître les particularités et les spécificités des solutions apportées actuellement comme réponse aux problèmes écologiques en France et en Russie.

Cet échange doit permettre aux élèves français et russes de présenter et de comparer les types de structures consacrées à cette problématique sur le développement durable en France et en Russie, les moyens et les techniques pour économiser l'énergie en nos deux pays, ainsi que l'impact sur l'économie locale et les sociétés. Le projet doit aboutir pour les élèves français et russes à la réalisation d'affiches et de productions multimédia mettant en relief les moyens et les solutions concernant les problèmes de l'économie d'énergies. Nous organisons également le concours du meilleur bricolage à partir d'une bouteille en plastique ou d'un gobelet. À la fin de leurs correspondances, les élèves présentent leurs projets, les uns aux autres, par e-mail ou sur un blog.

Ce projet nous permettrait de sensibiliser les élèves russes à l'importance et à l'utilité de l'apprentissage des langues étrangères en tant que moyen de s'exprimer, de connaître une culture originale et différente, aussi de se faire connaître.

Togliatti - Albon, un sympathique épisode de l'année Russie-France et France-Russie



Mireille Cheval
Attachée de coopération
éducative / coordinatrice
des Alliances Françaises
en Pologne

L'année croisée Russie-France-Russie a été l'occasion de belles et prestigieuses manifestations, relayées par les grands média, mais il y en a eu beaucoup d'autres, plus modestes, plus discrètes.

C'est de celles-ci que je voudrais vous parler, de sport et de culture aussi...

Cela s'est passé entre Togliatti (720 000 habitants) et Albon (2 000 habitants), un petit village de la Drôme (région Rhône-Alpes).

Initié par Alexey Vostrikov, Directeur de l'Alliance Française de Togliatti, alimenté par quelques rencontres et de nombreux messages,



soutenu par Vladimir Yarkin, Député à la Douma régionale de Samara, un échange sportif a vu le jour entre jeunes handballeuses russes et françaises, toutes âgées de moins de 18 ans.

Un grand et beau voyage pour les jeunes Françaises à Togliatti en juin, pour participer au festival international de handball de Togliatti, des matches retour en France pour les jeunes Russes fin octobre et à chaque fois une dizaine de jours pour faire connaissance avec le pays, goûter à l'hospitalité de ses habitants et faire des fêtes russo-françaises et franco-russes...

Pour la plupart de ces jeunes femmes et leurs accompagnateurs, c'était un premier voyage dans le pays partenaire, une découverte, un saut dans une langue et une culture méconnues ou inconnues.

Ce premier essai a été à ce point concluant qu'on parle déjà d'une suite pour 2011... Certaines ont même promis de se mettre au russe, et d'autres au français, pour mieux pouvoir se dire qu'elles s'apprécient, qu'elles sont contentes de s'être trouvées et qu'elles veulent bien faire un bout de chemin ensemble.



La fête sportive franco-russe

Et puis il y a eu ce groupe de musiciens, de Togliatti encore, pour faire découvrir aux Français les musiques et chants traditionnels et les danses russes. Ils ont fait un beau voyage en train, baptisé pour l'occasion le «Transdiebérien» qui les emmenait de Die, petite ville de la Drôme vers Valence. C'était à la fin septembre, à chaque station il y avait des chansons et un buffet franco-russe pour régaler tous les spectateurs et pour mieux leur montrer ce qui nous rapproche, la joie de partager et notre sens commun de la convivialité. Eux aussi se sont arrêtés à Albon, ils ont dansé, chanté et sont repartis en promettant de revenir.

Rapprocher, mieux connaître pour mieux comprendre, c'est à cela aussi qu'aura servi l'année croisée Russie-France.





Année 2010-2011: Une Belge aux couleurs de la Russie

- "Salut, ça va?"
- "Oh oui, je réalise enfin mon rêve!"
- "Comment ça?"
- "Je suis en Russie!"



Alexia Papadis

Étudiante à l'université
pédagogique
de Blagovestchensk

En effet, cela fait quatre ans que je rêve de venir en Russie et voilà, mon rêve s'est enfin réalisé. "Pourquoi la Russie?", me demandent les curieux. Et moi, je réponds: "parce que c'est un beau et grand pays, et que je suis tombée amoureuse de la langue russe".

Ma ville natale est Bruxelles, capitale de la Belgique et aussi capitale de l'Europe. Mon pays est très petit comparé à la Russie, même par rapport à l'oblast de l'Amour, la Belgique est petite. Si j'en crois mes calculs, l'oblast de l'Amour serait quatre fois plus grand que le royaume de Belgique. Je précise, il s'agit bien officiellement du Royaume de Belgique car nous avons un roi, Albert II et une reine, Paola.

Beaucoup sont étonnés lorsqu'ils apprennent que je parle six langues. J'explique alors qu'en Belgique nous avons trois langues officielles: le français, le néerlandais et l'allemand. "Ceci explique cela." Mon pays est comme devise en deux grandes parties. La partie du nord est appelée la Flandre, on y parle le néerlandais,



Bruxelles

plus précisément le flamand. Dans la partie sud du pays, en Wallonie, on parle le français, et pour certains le wallon. Au milieu, se trouve Bruxelles où l'on parle de nombreuses langues car au centre de Bruxelles se trouve la Commission Européenne. Aussi, trouve-t-on toutes les nationalités dans la capitale, c'est un vrai 'Melting-Pot' comme on dit. Dans une petite partie à l'est de la Belgique, une partie de la population parle l'allemand. Notre fête nationale a lieu le 21 juillet et en ce jour nous chantons notre hymne national: 'la Brabançonne'.

La Russie est connue pour son hiver torride et la Belgique est connue pour sa drache nationale. Chez nous il pleut presque tous les jours, c'est une habitude.

Le Royaume de Belgique existe depuis l'an 1830. Le Congo a été notre colonie, c'était notre source d'or. Malgré que mon pays soit petit, on ne s'y ennue pas. Il y a un tas de choses à voir tel le Manneken-Pis, l'Atomium et l'hôtel de ville à Bruxelles, la petite Venise à Bruges, le circuit Formule-1 de Spa Francorchamps, le troisième plus grand port au monde à Anvers, de nombreux parcs d'attraction, les Ardennes, le labyrinthe de Durbuy, etc. Comme dans chaque pays, nous avons des spécialités. Nos spécia-



lités culinaires sont entre autres, le stoump, les moules frites, les gaufres, les bières et le chocolat. La Belgique est également réputée pour son travail du diamant et pour sa médecine de qualité. Côté musique tout le monde connaît mon compatriote Stromae qui est auteur, compositeur et interprète.

Pour terminer en beauté, je souhaiterais finir cet article avec notre devise: "L'union fait la force"!



Grand-Duché du Luxembourg



Irina Fedorova

Enseignante à l'Université régionale pédagogique d'Etat à Moscou

Le Luxembourg, l'un des plus petits états d'Europe, est situé au centre de l'Europe occidentale. Il a des frontières communes avec la Belgique, la France et l'Allemagne. C'est une monarchie constitutionnelle héréditaire. Sa constitution a été adoptée et elle est entrée en vigueur le 17 octobre 1868, mais elle a été modifiée maintes fois. Le Grand-duc est le chef de l'État et selon la constitution, il exerce le pouvoir exécutif et il dirige la diplomatie de son pays, il négocie et conclut les traités. Il nomme le président du gouvernement pour une durée de 5 ans. L'organe suprême du pouvoir législatif est le Parlement composé d'une Chambre. On élit les députés de cette Chambre pour 5 ans au scrutin direct. Administrativement le Luxembourg se divise en arrondissements, eux mêmes subdivisés en cantons. Dans les cantons, ce sont des bourgmestres qui sont l'organe du pouvoir.

Le Luxembourg est situé dans la zone tempérée. Les rivières qui arrosent le territoire sont le Clerf, l'Alzette, l'Eisch, l'Attert, entre autres. La partie septentrionale du Luxembourg, Ösling, appartient au plateau ardennais, le plus souvent couvert de forêts. Au Sud, le Gutland, le «Bon Pays», est le prolongement de la Lorraine où la fertilité des sols ainsi qu'un climat moins rude ont favorisé l'essor d'une agriculture variée (céréales, cultures fruitières et florales, vigne, tabac), et l'élevage bovin. La présence de fer dans le Sud-Ouest (prolongement du Bassin lorrain) a favorisé le développement de la sidérurgie et de la métallurgie. L'économie dépend majoritairement de cette industrie lourde.

Les échanges commerciaux se font principalement avec les Etats limitrophes: Allemagne, France, Belgique ainsi qu'avec d'autres membres de l'Union européenne. Malgré l'activité de l'industrie, le pays a su conserver un air pur, des eaux non polluées, des paysages romantiques et une atmosphère de vacances. Le niveau de vie de ses habitants est l'un des plus élevés d'Europe.

Ce sont les Luxembourgeois qui peuplent ce pays où l'on parle français et allemand. Depuis 1945, ces deux langues sont langues officielles. Le français est surtout parlé dans les villes, l'allemand dans les campagnes, suivi du luxembourgeois.

Luxembourg, capitale du Grand-Duché, étonne tout d'abord par sa situation originale. Un peu d'histoire: en 963 le comte Sugefroi construisit un château fort sur le rocher du «Bock», le long de l'ancienne chaussée romaine menant de Reims à Trèves et à la vallée de l'Alzette. Les enceintes érigées au fil des siècles rendaient pratiquement impossible la conquête de la ville, cependant en 1443, les Bourguignons s'emparèrent de la ville.

Les quatre siècles qui suivirent furent dominés par des princes étrangers. Cette présence de puissances étrangères laissa des traces importantes. Depuis 1839, la ville de Luxembourg héberge la résidence officielle de la famille Grand-Ducal. Au début du XIX siècle, pour faire sauter les casemates de la forteresse, une partie de la ville fut détruite. À ce jour, il reste 17 km de galeries souterraines sur parfois plusieurs étages. Pendant les deux guerres mondiales, ces casemates servirent d'abri pour quelque 35000 personnes en cas de bombardement. La ville attire par ses monuments: la statue en bronze représentant la Grand-Duchesse



Charlotte, le monument du Souvenir, de 12 mètres de hauteur, cet obélisque est surmonté de la statue «Gèle Fra» (femme en or) qui représente la déesse de la victoire. On s'arrête également près de la fontaine représentant «la marche des moutons», non loin du monument en l'honneur des poètes nationaux : Dick, écrivain et compositeur, et Michel Lentz, auteur des paroles de l'hymne national, ainsi que près de la «Dent Creuse».

À Luxembourg, il y a beaucoup d'édifices à l'architecture très intéressante. Le Palais Grand-Ducal, l'Hôtel de ville, la Cathédrale, l'Eglise du St-Esprit, la Promenade de la Corniche. Chaque virage de la Promenade de la Corniche offre un spectacle particulier. On découvre de beaux bâtiments tels le musée communal, la maison Am Himmel, et la maison Cassal qui remonte au XVIe siècle. Et bien sûr, la ville est célèbre pour ses 95 ponts et ses 5 viaducs géants. Le plus moderne est le Pont Grande Duchesse Charlotte. Il surplombe la vallée de l'Alzette et relie le centre de la ville au plateau européen du Kirchberg. A l'entrée du pont, fut érigé le monument à Robert Schuman, auteur du projet de Communauté européenne.

En 1947, le Grand-Duché devint membre du Bénélux (Belgique, Pays-Bas, Luxembourg). De 1952 à 2002, la ville de Luxembourg abrita le siège de la C.E.C.A. (la Communauté européenne du Charbon et de l'Arcier). Le 25 mars 1957, six pays d'Europe (Belgique, France, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, République fédérale d'Allemagne) signèrent le traité de Rome qui fonda le Marché commun. Le Luxembourg est évidemment membre de l'Union européenne.



Agence d'information internationale RIA-Novosti: Au rythme de l'actualité



Irina Korneeva
étudiante à l'Université
de Bourgogne
irina_korneeva@rambler.ru

Quarante pays du monde, quatorze langues étrangères et 15 millions de visiteurs par mois. Le site officiel de l'agence russe d'information internationale «RIA-Novosti» nous sert de l'actualité récoltée sur toute la planète, depuis déjà trois ans.

Non seulement les médias abonnés, mais toute personne intéressée a la possibilité de suivre l'actualité mondiale 24 heures sur 24 heures. Pratique. Les photos, les vidéos et les textes sont consultables en ligne. Mais qui les crée? Où et comment?

Vladimir DOBROVOLSKY est un journaliste de RIA-Novosti qui travaille à Paris. Il est persuadé que tous les citoyens n'en connaissent pas autant sur l'actualité de leur pays, qu'un journaliste étranger, envoyé faire les reportages sur place. C'est son métier que de prendre quotidiennement le pouls des événements français et d'en restituer la teneur aux lecteurs de la Russie. Et, à l'inverse, Vladimir est là pour renseigner ses collègues de la France au sujet de la visite de Dmitri Medvedev à Paris ou de la date du commencement de Maslenica (la Semaine Grasse) au pays des blinis.

Nous avons été reçus récemment dans son bureau parisien. L'occasion pendant la pause thé de causer de son travail, de son parcours et d'évoquer quelques anecdotes professionnelles.

- En quoi consiste précisément votre travail?

- Nous parlons de la réalité française au public russe. Il s'agit de mettre sur le site de RIA-Novosti des textes, des photos et des vidéos sur la France et son actualité. Si, à Paris ou d'autres villes françaises, se déroulent les événements en lien avec la Russie, nous



Vladimir Dobrovolsky, journaliste de RIA-Novosti à Paris

y portons un accent particulier. On choisit alors les manifestations les plus significatives sans oublier de coordonner tout cela avec le Service d'actualité internationale de notre agence qui se situe à Moscou. C'est important parce qu'après les médias russes qui sont abonnés à notre site peuvent se servir de nos données et éléments.

- Est-il difficile pour vous de vivre constamment dans un rythme aussi intense?

- Personnellement, j'aime bien les jours où le champ d'information est bien saturé. C'est exactement ce qui se passait l'automne dernier quand il y avait des grèves partout en France : ça hurlait, faisait la grève, ne marchait pas... Que de photos et de vidéos formidables nous pouvions faire! Et il y avait constamment besoin de nouveaux éléments à Moscou. Ou alors, rappelez-vous les jours, cet hiver, quand il neigeait fort... Il faut dire que les journalistes ont toujours de quoi écrire quand il neige en France. En commençant par les chauffeurs de taxi

qui refusent de mettre les pneus hiver en raison de l'économie du temps et de l'argent et finissant, par exemple, par le Premier Ministre François Fillon qui a raté le spectacle au Bolchoï de Moscou : l'aéroport d'où il devait partir en Russie, était fermé pendant une heure à cause de la neige...

- Pourquoi avez-vous choisi d'exercer votre métier à Paris?

- Il faut dire qu'avant je vivais à Moscou et traduisais pour RIA-Novosti les informations d'agences de presse comme l'AFP, The Associated Press, Reuters. Quelque temps après, j'ai appris qu'un poste de journaliste était disponible à Paris. J'ai proposé ma candidature, ensuite j'ai passé quelques examens dont certains portaient sur la connaissance de la langue française. Ce n'était pas trop dur, vous savez. Et c'est tout naturellement que je me suis vu journaliste du bureau parisien. Le plus difficile c'était d'obtenir un visa français : ça m'a pris quelques mois! Ça va faire bientôt trois ans que je travaille ici, en fait.

- **Parlez-nous un peu de votre agence d'information.**

- Les bureaux de Ria-Novosti se situent dans de nombreuses capitales mondiales. On est présent à Londres, Rome, Berlin, Bruxelles - nous couvrons bien l'Europe, et avons également les correspondants envoyés aux États-Unis (Washington et New-York), en Argentine, au Mexique et en Afrique (Égypte)... Quant à notre bureau parisien, il se trouve dans un ancien domaine construit au milieu du XIX siècle. C'est ici que pendant la Seconde Guerre Mondiale se trouvait le département régional de Gestapo. Une fois la guerre finie, l'Union Soviétique l'a laissé à notre agence qui était, à l'époque, une espèce de centre de ressources et d'information russe à Paris, affilié à l'Ambassade de Russie. Ont été mis ici à disposition de toutes les personnes intéressées certains documents historiques et littéraires.

- **Êtes-vous souvent appelés par les médias français?**

- Oui, il y a des chaînes de télévision et de radio qui nous téléphonent. Il s'agit, par exemple de Canal + ou de RFI. Des fois, ils disent avoir vu sur notre site telle ou telle information et donc, ils souhaitent avoir un compte-rendu complet et précis à partir duquel l'information en question a été écrite. Ou alors, ils précisent les dates des visites officielles des hommes politiques ou d'autres choses. Il faut dire que nous sommes assez connus en France et tous les médias qui s'intéressent à l'actualité russe ont intérêt à collaborer avec nous. Sinon, il arrive trop souvent des situations beaucoup plus extraordinaires (sourire). Il s'agit des Français ou des Françaises qui disent avoir fait connaissance via Internet avec un ou une Russe. La personne nous appelle et dit qu'elle voudrait bien faire venir en France l'objet de sa passion, mais cette dernière lui demande de l'argent pour le visa, les billets d'avion...». La personne nous demande au téléphone : «Pourriez-vous nous dire si un tel office de tourisme existe réellement en Russie? Les gens n'hésitent pas, comme vous le voyez, à appeler une agence d'information internationale, officielle et sérieuse, pour obtenir ce genre de renseignements (sourire).

- **L'Année Croisée-2010 vous a-t-elle demandé plus de travail?**

- Oui, c'était une année particulière et riche en événement. Surtout

pour la direction de notre agence puisqu'à part du fait que nous couvrons les actualités, nous les produisons aussi. RIA-Novosti organise régulièrement des expositions et des tables rondes, elle est également partenaire officiel de nombreux événements. L'Année Croisée n'était pas exception, mais un grand exemple.

«Le plus intéressant dans ce travail c'est voyager, assister aux événements qui font actualité mondiale et être parmi les premiers à en parler aux milliers de personnes.»

Nous avons couvert tous les grands événements dont nous étions partenaire en 2010 : la visite de Dmitri Medvedev à Paris et sa participation à l'inauguration de l'exposition «Sainte Russie» au musée du Louvre. Ensuite, la visite de Vladimir Poutine et, idem, l'inauguration de l'exposition au Grand Palais. En plus, un très

«terrorisé» ici par les rédacteurs en chef (rire). Le plus intéressant dans mon travail c'est de faire du terrain : avoir la possibilité de sortir du bureau, partir à la découverte des nouveaux endroits et de nouvelles connaissances, de voir d'autres villes françaises. Je me souviens bien du jour où j'ai participé aux essais du TGV Est, celui qui est censé de développer une vitesse de trois cents soixante kilomètres à l'heure. C'était extraordinaire car nous avons pu débarquer dans la cabine de conducteur, en pleine nuit. L'autre jour, à Toulon, je «me promenais» dans le Mistral, porte-hélicoptère français dont la vente à la Russie fait actualité depuis de nombreuses semaines. Au final, c'est toujours très excitant de concourir avec les médias français. Nous fréquentons les mêmes endroits et couvrons souvent les mêmes événements. Bien sûr, il est rare de pouvoir faire paraître nos actualités plus vite que le fait l'AFP (l'Agence France Presse), mais ça nous arrive quand même.



Interview avec commandant adjoint opérations du bâtiment de projection et de commandement (BPC) : capitaine de frégate Mistral Matthieu DOUILLET (février 2011, Toulon)

grand nombre d'événements s'était déroulés en dehors de Paris et nous ne pouvions pas assister à toutes les manifestations locales, c'était impossible.

- **Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre poste actuel?**

- Tout d'abord, c'est moi qui choisiss ce que je vais communiquer à Moscou comme actualité et, ce qui est important aussi, je ne suis pas

- **Finissez la phrase : «Être journaliste de RIA-Novosti, c'est...»**

- Intéressant! Cette agence est reconnue à l'échelle internationale et ce n'est pas donc la peine d'expliquer au détail qui nous sommes en téléphonant à telle ou telle structure officielle. Ce qui me plaît aussi dans mon travail c'est qu'en plus des textes, je fais également des photos et des vidéos - c'est passionnant!

Une belle tradition

Le temps passe mais les traditions restent



Natalia Romanchenko
étudiante
à l'Université pédagogique
de Blagovestchensk

Les traditions représentent la culture des peuples à travers l'histoire. Elles sont fédératrices et mettent en lumière nos différences. A cet égard, notre département de langue française est vraiment exceptionnel et riche sur le plan des traditions. Je ne vais bien sûr pas en faire la liste, car ce n'est pas le but de cet écrit, mais je souhaite juste pouvoir partager avec vous mon enthousiasme au sujet de la semaine de la langue française - événement très important dans la vie de notre département.

Pourquoi très important? Je crois que tous les étudiants ont attendu avec impatience cet événement depuis le mois de septembre. Cette semaine n'est pas seulement pour nous que, préparations et répétitions, mais elle est aussi synonyme de fête, de joie et de surprises. En effet, la créativité de nos étudiants ne cesse de nous étonner.

D'habitude ces fêtes ont lieu juste avant le Nouvel An ce qui nous permet d'avoir sur le plan culturel, un mois de décembre exceptionnel.

Chansons romantiques françaises, poésie et contes, sont à l'ordre du jour dans toutes les manifestations.

Cette année la semaine a commencé par la soirée de la poésie. Bravo à la quatrième année qui s'en est occupée! Franchement, J'ai été impressionnée par le jeu des acteurs, qui ont su créer une ambiance formidablement mystérieuse. Pour sa part, le poète a su parfaitement faire passer l'émotion du désespoir suite à l'enlèvement de sa muse.

Les spectateurs n'ont pas pu rester hors jeu et ont pris part active au spectacle en récitant les poésies pour accompagner les acteurs dans leurs rôles. Les poésies de Jacques PRÉVERT telles que « Pour toi mon amour » ou « Déjeuner du matin » nous ont fait nous rappeler nos premières années d'études à l'université. Ah, nostalgie!

Au cours de la soirée suivante nous avons fait un voyage en France! Guidés par les étudiants de la deuxième année, nous avons visité des régions différentes.

Nous avons eu là, un exemple de ce que représente l'association « apprentis-



Soirée de la poésie française

sage et jeu». En effet, il est bien connu qu'apprendre est beaucoup plus facile lorsque l'activité est ludique. Nous avons pu constater que nos étudiants lors de ces présentations, avaient acquis un certain nombre de connaissances notamment dans le domaine régional français.



Et enfin, la troisième soirée. Elle a réuni sur scène: Edith Piaf, Tartarin de Tarascon, Astérix et Obélix, Jeanne d'Arc et Le Petit Nicolas! Et pourquoi ce mélange des genres me direz-vous? Qu'est-ce que ces personnages ont en commun? La réponse est évidente, ils sont tous français et surtout très connus!

Comme vous pouvez le remarquer, il a été demandé cette fois de choisir un personnage français inventé ou réel et de le présenter lors de la soirée.

Edith Piaf a charmé tout le monde par sa voix et son interprétation.

Le vantard Tartarin de Tarascon a confondu l'endroit sur lequel il devait chasser et tuer par inadvertance un

pauvre âne au lieu du lion!

Astérix et Obélix, (il faut dire que leurs costumes étaient parfaits) ont arrêté les romains. Jeanne d'Arc a cité ses mérites et a promis de venger la France.

Et pour finir, le Petit Nicolas, après avoir essayé sans succès d'héberger une petite grenouille, s'est comme toujours bagarré avec ses camarades d'école.

Outre la scénarisation, il était nécessaire pour les acteurs de connaître la vie de leur personnage.

Les étudiants de troisième année qui étaient chargés de l'organisation de la soirée ont ainsi préparé de petites épreuves pour chaque personnage.

Ces exercices ont demandé beaucoup de travail aux étudiants. En effet, ils ont dû répondre à des questions qui n'étaient pas toujours faciles, chanter et même écrire des poèmes! Les membres du jury furent très sévères, voir même méchants! Au lieu d'encourager les participants, ces derniers les ont en permanence découragés. On aurait pu croire qu'ils n'aimaient aucun des personnages présents sur scène, mais très rapidement nous avons compris que le jury jouait également un rôle et nous avons beaucoup ri en écoutant leurs critiques ridicules.

Et bien voilà! Vous savez maintenant à quoi ressemble une «soirée de la langue française». La compétition n'a pas de place chez nous. Notre seul but est de partager notre amour de la langue française et de faire part à chacun de nos expériences.

En fait, je crois que ce que nous voulons par-dessus tout, c'est de nous retrouver tous et d'être bien ensemble!



Vladislava Sedykh
étudiante
à l'Université pédagogique
de Blagovestchensk

Dès ma première année à l'Université, j'attendais avec impatience la semaine de la langue française. La première fois que j'ai vu ce spectacle je ne pouvais même pas imaginer que je pourrais parler français aussi bien que ces étudiants des années supérieures. Maintenant je comprends; tout est possible il faut seulement le vouloir. Je ne sais pas comment on peut nommer ces quelques jours. C'est une vraie fête d'étudiant, mais il faut tout de même faire des recherches, innover... il y a un énorme travail !

On ne peut pas imaginer meilleur scénario que celui de la journée de la poésie.

Pendant toute la semaine tout le monde était plongé dans une ambiance animée et très similaire à celle de la culture française: les tenues, les photos, le maquillage, tous les étudiants ont fait de leur mieux pour présenter leurs projets!

J'avoue que j'adore le théâtre et tout ce qui est lié avec la mise en scène. J'ai beaucoup apprécié la soirée des doublures, pour moi c'était une grande expérience. Tout le monde avait l'occasion de révéler son génie et, jouer des rôles différents. Ça exige beaucoup de force et de concentration.

Notre groupe a opté pour les héros Astérix et Obélix. Je crois que c'était une bonne introduction au



Soirée des doublures françaises

concours: on a présenté les plus anciens héros nationaux, des ancêtres du peuple français. Leurs aventures se déroulent en 50 avant J.-C. À cette époque, la France s'appelle la Gaule et Paris porte le nom de Lutèce.

Physiquement Astérix est très mignon: petit, une épaisse moustache blonde, un casque ailé. Par ailleurs, il a toutes les caractéristiques du héros traditionnel : il est courageux, vif d'esprit, malicieux, fidèle en amitié et parfois un peu râleur.

Il habite en Gaule, dans un petit village d'Armorique qui est le seul

à résister encore à l'envahisseur romain grâce à la potion magique du druide Panoramic qui donne une force surhumaine temporaire. Seul son meilleur ami Obélix, qui est tombé dedans quand il était petit, possède une force surhumaine permanente. Il est toujours prêt à tout abandonner, excepté son chien Idéfix, pour accompagner Astérix dans une nouvelle aventure. Extrêmement gourmand et un peu susceptible, il aime se bagarrer, faire la fête et chasser le sanglier.

Le plus grand ennemi d'Astérix est le célèbre général romain Jules César. D'ailleurs tous les Romains sont ses ennemis.

Parfois le métier d'Astérix se confond avec ses loisirs lorsqu'il s'agit de donner des baffes aux Romains ! Sinon il aime aller à la chasse aux sangliers avec Obélix et faire la fête avec ses amis.

C'était pas très difficile de jouer leurs rôles, mais le scénario était difficile à imaginer. Comme toujours on a fini les préparatifs au dernier moment. Mais finalement, tout était bien fait, chacun s'est impliqué avec enthousiasme. Il me semble que c'est bien utile d'organiser des actions culturelles et comme nous n'avons pas beaucoup de pratique linguistique hors de notre Université c'était une bonne occasion pour améliorer nos connaissances de la langue!



Grenouilles-voyageuses voyageant à travers les régions françaises

Les rêves se réalisent: comment j'ai découvert la France (Les extraits de mon journal)



Maria Chigrina

étudiante en langues étrangères Université pédagogique de Lipetsk

Préface

Octobre 2008; on m'annonce une merveilleuse nouvelle: l'Ambassade de France nous offre (à moi et mes 2 copines de fac) un stage de 7 mois (!) en France. On devrait y travailler en tant qu'assistantes des professeurs de Russe dans des écoles françaises. Je me rendais compte que ce serait une expérience inoubliable c'est pourquoi j'ai commencé à écrire le journal dont je vous présente quelques extraits.

Le 1er octobre 2009

Après presque trois jours de voyage nous sommes arrivées à Paris au petit matin. Il faisait encore noir et nous étions collées aux vitres du car en espérant voir Paris comme on l'imaginait.

Cela vous semblera bizarre mais on n'a vu ni la Tour Eiffel, ni l'Arc de Triomphe, ni Notre Dame de Paris... Par contre on a vu toutes les gares avec leurs clochards et le premier «parisien» qui nous a adressé la parole était russe! Etonnant, non?

Le 21 octobre 2009

Le premier trimestre est presque terminé. Qu'est-ce que je pourrais dire à propos de mes élèves?... Ils me voulaient et m'appellent «Madame»! C'est la catastrophe je me sens au moins de 20 ans plus vieille!

Sinon, ils sont plutôt gentils... enfin ça dépend.

J'aime bien manger à la cantine du lycée (non, je ne suis pas folle!) C'est vrai que dans la plupart des cas, la nourriture n'est pas mangeable mais je peux discuter tranquillement avec mes «collègues». J'apprécie beaucoup Madame Bartier, le professeur d'espagnol, elle est très optimiste! Jamais de mauvaise humeur! Son assistante Maria-Lucia est sympa aussi. Ce qui m'a étonné c'est qu'elle a une toute petite voix et qu'elle est timide! Celui qui n'a

jamais connu d'espagnols comprend de quoi je parle...

Du 24 octobre au 03 novembre 2009

Les vacances de la Toussaint.

Je découvre les bars de Lille. Si vous n'aviez jamais vu un bar français vous auriez du penser de mauvaises choses sur moi. Car moi aussi jusqu'à maintenant je m'imaginai le bar comme l'endroit où les gens se saouilent et se battent (comme on le voit dans les films westerns)

Mais le vrai bar français n'a rien à voir avec tout ça! L'ambiance est fantastique là-bas! On entend de la belle musique de vinyles et on voit les gens danser! Ah, j'adore! C'est un endroit parfait pour sortir le vendredi soir.

Le 6 novembre 2009

Mon voyage raté.

Ce jour-là c'était l'anniversaire de ma copine Anya qui travaille comme assistante à Metz. Elle m'a invitée et après avoir fini le travail j'ai couru jusqu'à la gare pour ne pas être en retard. C'est bon j'y suis arrivée... mais qu'est-ce que j'entends? «Le train TER numéro 80120 à destination de Paris Saint-Lazare en raison des grèves est annulé» Voilà que ça commence bien! Oulàlà c'est pas possible! Heureuse-



ment qu'il y a un autre train seulement une heure plus tard. Cela me fait moins de temps pour changer de gare à Paris (c'est la gare de l'Est pour aller à Metz) mais tant pis, j'ai décidé de tenter ma chance.

Mon train Paris-Metz part dans 10 minutes et moi je suis dans un wagon de métro parisien et je comprends que ce n'est pas la bonne direction! Résul-



tat: je suis arrivée à la gare de l'Est une minute après le départ du train. Et c'était le dernier.

Je suis dégoûtée, désespérée et je ne sais pas quoi faire... Je téléphone à tous mes copains et je raconte mon histoire en pleurant. A ce moment une jeune française s'approche de moi et me propose d'aller dormir chez elle. C'était gentil de sa part. Mais heureusement j'avais déjà trouvé chez qui passer la nuit...

Finalement on ne m'a jamais remboursé mon billet de train et je ne suis jamais allée à Metz. Mais je reste optimiste: une mauvaise expérience reste une expérience quand même!

Le 19 décembre 2009

Il est 9h du matin. Il neige un peu. Ça sent le café, les croissants et le vin chaud.

Paris! Non, je ne rêve pas, c'est bien Paris.

Après tout ressemblait à un beau rêve: les Champs Élysées, l'Arc de Triomphe, Montmartre, Sacré Cœur, la Tour Eiffel... Encore hier, on aurait dit que j'étudiais Paris à la fac en regardant des photos et des vidéos et aujourd'hui je me suis retrouvée «à l'intérieur» de ces images, je vois tout en vrai et je peux même toucher si je veux! C'est incroyable! On est monté sur la Tour Eiffel et quelle était la première chose que j'ai faite, à votre avis? J'ai téléphoné à ma meilleure amie en Russie et j'ai dit, non j'ai crié, presque: «Tu sais où je suis là? Je suis sur la Tour

Eiffel!!!» Tant pis si après j'avais plus de crédit sur mon portable. Les rêves se réalisent! Que tout le monde le sache!

Après avoir fait le «programme touristique» y compris le shopping sur les Champs Elysées on a dîné dans un joli restaurant à côté de l'Arc de Triomphe et puis on s'est dit en rigolant: «Maintenant on peut mourir tranquilles»

PS: je suis retournée à Paris plusieurs fois après et à chaque fois je ressentais quelque chose de nouveau mais les impressions de cette journée de décembre passée dans la ville de mes rêves restent toujours les plus vives dans ma mémoire.

Le 24 décembre 2009

Le réveillon.

C'est magique, toutes ces préparations pour la fête! La veille on est allé faire les courses: je n'ai jamais vu autant de monde dans les centres commerciaux! Les gens couraient, poussaient, s'excusaient, les enfants criaient de joie mais tout cela ne donnait pas mal à la tête mais bien au contraire rendait l'ambiance magique!

Et aujourd'hui on a douze heures pour tout faire: préparer l'apéritif, l'entrée, deux plats principaux et le dessert ; pour faire le ménage et terminer les décorations de la maison ; pour faire les emballages des cadeaux et les mettre en cachette sous le sapin de Noël.

C'est bon, il est 20h. Tout est prêt, tout brille et sent bon. Tout le monde est beau et on se met à table. Il y avait plein de bonnes choses à manger pour ce soir-là mais ce que j'ai le plus adoré c'était les coquilles Saint-Jacques et la dinde aux marrons. Qu'est-ce que c'était délicieux!

A minuit pile on était tous sous le sapin en train d'ouvrir nos cadeaux et de souhaiter Joyeux Noël l'un à l'autre en se faisant des bisous sur les joues. Vous êtes curieux de savoir ce que j'ai eu comme cadeau? Mais je ne vous le dirai pas! Je peux juste dire que c'était quelque chose dont j'ai toujours rêvé...

Les rêves se réalisent! (Je l'ai déjà dit, non?..)

Prologue

Bien sûr, cela ne fait même pas la moitié de mon séjour mais j'ai décidé de m'arrêter ici car le Noël passé en France c'était vraiment la chose la plus fantastique qui ne me soit jamais arrivée! J'espère bien que cela ne fût pas la dernière c'est pourquoi j'y mets...

...A SUIVRE!

Stage à Rennes



Darya Postnikova,
étudiante en langues
étrangères Université
pédagogique de Lipetsk

France, Paris, gare Montparnasse. Je me suis assise dans le train et j'ai réalisé que j'étais réellement en route pour Rennes - sans savoir ce qui m'attendait, car pour ainsi dire c'était la première fois que je me rendais dans le pays de mes rêves, pour y vivre et y travailler, pays que je ne connaissais que par des livres, films et mes cours de français ...mais j'aurai sept mois pour le découvrir...



Après mon voyage qui m'a paru une éternité, je suis arrivée dans mon nouveau chez moi, j'étais logée au sein du lycée Chateaubriand où j'avais dû travailler. Après avoir fait connaissance avec mes colocataires qui étaient aussi mes collègues de travail, j'étais convaincue que j'allais me sentir ici comme à la maison, car ils étaient super sympas! C'étaient des étudiants de différents pays d'Angleterre, du Portugal, d'Argentine, d'Allemagne, d'Amérique, de Chine, du Mexique et d'Ecosse.

Le lendemain c'était notre premier jour de boulot! On était super bien accueillis par les professeurs et le proviseur du lycée. On nous a organisé un petit pot d'accueil et on a très bien passé la soirée en faisant connaissance et en bavardant.

J'ai fait mon stage en qualité d'assistante de langue dans deux lycées Chateaubriand et Jean Macé, et déjà après quelques jours, j'ai eu le sentiment que j'avais travaillé ici depuis une éternité. L'atmosphère de travail était parfaite, j'avais des collègues très gentils et j'ai

tout de suite été incorporée dans le processus de travail. Et bien sûr, avec mes élèves qui étaient super sympas et très intelligents, on a tout de suite réussi à s'entendre, c'était très agréable pour moi de travailler avec eux. Je leur ai fait connaître la culture de notre pays, je les ai aidés à comprendre et à aimer la langue russe. J'ai parlé de ma ville natale Lipetsk et de mon université. On a fait beaucoup de fêtes, des pots et des soirées (comme par exemple la soirée de la poésie) avec les profs et les élèves. C'était une expérience passionnante, car beaucoup de choses étaient en partie différentes, mais d'un autre côté, d'une façon surprenante, très similaires.

Grâce à mon stage mes connaissances en langues se sont améliorées significativement, j'ai appris beaucoup sur le mode de vie des français et je pouvais faire des expériences qui sont très utiles pour ma vie personnelle et professionnelle.

Pendant mes 7 mois en France, je n'ai pas seulement appris beaucoup, mais j'ai passé aussi de très bons moments avec mes nouveaux amis. Je pouvais bien profiter de mon temps et j'avais la possibilité de voyager à travers la France. J'ai découvert un magnifique pays, une population très accueillante, souriante, toujours prête à rendre service, à aider... Par ailleurs, j'ai eu l'occasion de visiter la région de Bretagne, où j'y ai fait mon stage. J'ai trouvé que c'était l'une des plus belles régions de France. Et je suis heureuse d'avoir été justement là-bas. J'ai découvert les plus belles villes de Bretagne, son patrimoine unique issu d'une culture exceptionnelle, ses habitants chaleureux, ses spécialités gastronomiques, ses châteaux, ses côtes rocheuses ou sablonneuses et ses magnifiques couchers de soleil... ces images resteront gravées dans ma mémoire toute ma vie je pense.

J'ai vraiment passé 7 mois hors du commun, je peux dire maintenant que je me suis fait de vrais amis sur place et il me tarde d'y retourner...

En conclusion je veux rendre grâce à tous les professeurs du département de la langue française! Déjà avant mon départ pour la France, elles m'ont soutenue et aidée lors de tous mes problèmes et mes questions. Et aussi pendant mon séjour de 7 mois, pouvais-je toujours faire confiance à leur aide!

Merci à tous ceux qui m'ont aidée à organiser ce petit morceau inoubliable de ma vie!

Les tribulations d'un Français en Extrême-Orient russe

Août 2010



Vladimir Segard
Étudiant à l'IUT
de Périgueux /Bordeaux 4

Étude en 9 épisodes et à un seul personnage: Vladimir

Première étape: Moscou - Cheremetiëvo sous fumée. Arrivé à Moscou sans encombres. Je dois prendre mon avion en direction de Khabarovsk dans 2 heures environ mais je n'ai pas ma carte d'embarquement. Je me renseigne auprès des agents de l'aéroport qui n'ont pas l'air très coopérants. Avec l'aide de quelques uns d'entre eux je finis par loucher ma correspondance, sans compter ma valise qui a décidé de se rendre à Khabarovsk... toute seule! Je réclame une place dans l'avion suivant et une chambre d'hôtel pour la nuit. Tout est accepté et je vais enfin me coucher, la nuit sera appréciée!

Première étape (bis): Cheremetiëvo, le retour! Retour dans l'aéroport. On me donne ma carte d'embarquement et je me dirige vers le passage à la douane et vérification des passeports. Je ne sais pas encore ce qui va m'arriver. Un douanier en uniforme m'arrête. Il regarde mon passeport et me propose de le suivre dans son bureau. Nous traversons quelques couloirs vides puis nous entrons dans son bureau. Il me parle très vite je comprends que quelque chose ne va pas. L'homme prétend que mon visa n'est pas en règle. Je n'y crois pas vraiment. Il me demande de payer une amende sinon il ne me rend pas mon passeport. Je finis par céder, je paye et il me laisse partir.

Deuxième étape: le luxe au septième ciel. Je suis dans l'avion. Je n'y croyais plus. De plus la compagnie «Aeroflot» m'a accordé une place en «business class» pour s'excuser. Quel luxe: beaucoup de place pour les jambes, un repas à la carte... tout ce qu'il faut pour ne pas voir passer les 8 heures d'avion!

Troisième étape: huit heures plus tard. Me voilà au terme de mon voyage! Stas m'attend. Je reconnais son visage à travers la foule qui s'amasse derrière les vitres et malgré le fait qu'il s'est coupé les cheveux depuis notre dernière rencontre.

Quatrième étape: quelques jours de repos. Nous prenons le bus pour nous rendre chez sa cousine qui habite en



banlieue de Khabarovsk. Je retrouve ma valise! Alléluia! Pendant ces quelques jours nous visitons la ville et Stas m'amène au «bania», le célèbre bain russe que je n'avais jamais essayé. Cette expérience est très originale et j'ai beaucoup apprécié.

Cinquième étape: le voyage redémarre. Stas m'annonce que nous partons en train chez son père à Talakan. J'imagine un petit voyage de quelques heures. Nous prenons en fait le train «Moscou-Vladivostok» que je rêvais de prendre. Malheureusement le trajet dure 8 heures et il y a même une heure de décalage horaire. À l'arrivée il faut même prendre la voiture encore pendant 1 heure et demie afin d'arriver à bon port. J'ai l'impression d'être au bout du monde! Le lendemain son père me propose d'aller visiter le barrage hydroélectrique de Talakan. Mais c'est sans compter la méfiance des gardes russes qui ne nous autorisent pas à le visiter. Je suis peut-être un espion français déguisé.

Sixième étape: en route pour Blagovetchtchensk. Nous partons en bus pour la ville de Blagovetchtchensk. C'est parti pour 4 heures de bus à être secoué dans tous les sens. Ça remue, le chauffeur roule à toute allure! Nous traversons des plaines d'une immensité sans commune mesure avec les plaines françaises. Nous logeons chez la mère de Stas. C'est une ville très agréable et j'ai du mal à me faire à l'idée qu'il suffit de traverser le fleuve pour être en Chine. Nous rencontrons beaucoup d'amis de Stas et nous sommes même invités à boire du thé chez sa professeure de français: Olga. Nous effectuons une promenade sur le fleuve Amour et nous nous promenons dans le marché chinois où je suis impressionné par la foule.

Septième étape: retour à Talakan. Nous sommes de retour à Talakan. J'ai obtenu l'autorisation de visiter les alentours du barrage, je me rends compte de ses dimensions qui sont très importantes. La puissance de l'eau qui sort de l'autre côté est incroyable. L'après-midi nous allons pêcher sur la petite mer créée par le barrage. Je savoure mes derniers moments en Extrême-Orient et nous attrapons 3 brochets de taille raisonnable.

Huitième étape: Le lendemain, départ pour Bourëïa où nous devons prendre le train pour Khabarovsk. Dernière nuit en Russie, demain je serai à Paris.

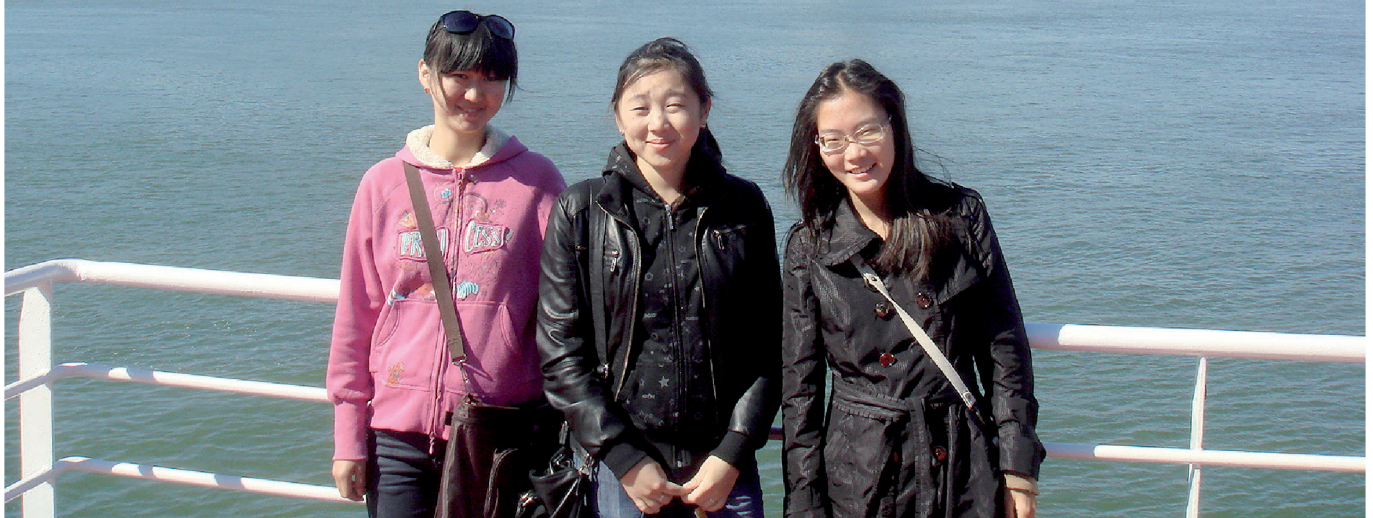
Neuvième étape: Nous arrivons à l'aéroport de Khabarovsk. C'est l'heure des adieux. Nous nous quittons avec la promesse d'un voyage futur. Tout a l'air de se dérouler comme prévu, cette fois-ci pas de mauvaises rencontres et ma valise a l'air d'avoir envie de rentrer avec moi.

Prochaine étape: Il va falloir que je prévoie mon prochain voyage.

ANNEXES:

Les idées reçues: **La vodka:** oui, en Russie j'ai bien compris que la boisson nationale n'était pas le vin mais bien la vodka. **Les filles en mini-jupes:** dans n'importe quelle situation, sous n'importe quel temps les filles russes sont toujours en mini-jupe! qui s'en plaindrait?! **Il fait toujours froid en Russie:** faux, il peut faire chaud, très chaud même. **L'hospitalité russe:** elle est très bonne, même avec peu de moyens les russes n'hésitent pas à vous ouvrir la porte de chez eux. **Le russe, c'est du chinois:** mais non, cela n'a rien à voir. Les Chinois d'un côté, les Russes de l'autre. Le russe c'est comme le français, c'est facile!

Etudiantes bouriates au Québec



**Sayana Akhadaéva,
Ekatérina Erdynéeva,
Evguénia Erdynieva,
Svétlana Tsybikova**
Étudiantes à l'Université d'État
de Bouriatie

En septembre 2010 nous sommes allées au Canada (province Québec) pour effectuer un stage linguistique d'échanges étudiants à l'Université Laval.

Cette université, première université francophone catholique en Amérique du Nord, fut fondée le 8 décembre 1852 par les prêtres du Séminaire de Québec. Son nom rend hommage au fondateur du séminaire, Monseigneur François de Laval.

Implantée au cœur de la capitale du Québec, l'Université Laval constitue la source de tout l'enseignement supérieur en français en Amérique. Elle compte 17 facultés: faculté de théologie, faculté de médecine, faculté des beaux arts, faculté de musique, faculté de sciences, etc.

Le campus de l'Université, l'un des plus remarquables parmi les campus universitaires du Québec s'étend sur 1,2 km² et compte plus d'une trentaine de pavillons. Très active sur le plan international, l'Université Laval reçoit des

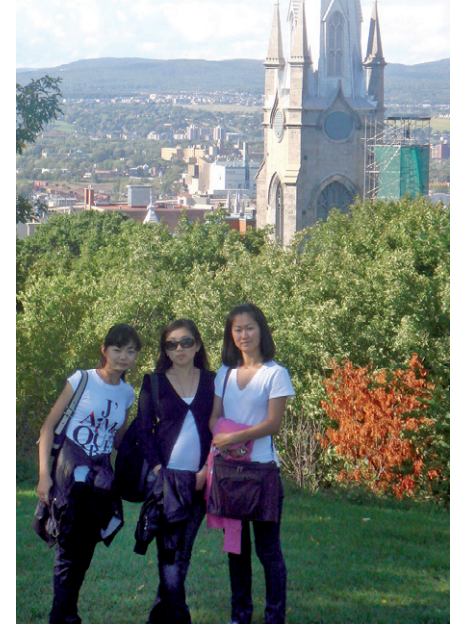
étudiants de plusieurs pays des divers continents.

Quant à nous, nous avons décidé de faire notre stage à la faculté des lettres d'après le programme «Français langue seconde». Chacune de nous s'est inscrite aux quatre matières telles que: «Civilisation française», «Grammaire de l'oral», «Littérature de la jeunesse», «Découvrir le Québec: un nouveau milieu de vie». Tous les cours étaient très intéressants et intensifs. Le programme d'études comprenait 15 semaines par semestre et au milieu de la session on prévoyait une semaine de lecture. Le fait est que les étudiants n'ont pas de cours pendant cette semaine, donc, ils peuvent lire et préparer les cours. Cela représentait pour nous une nouvelle opportunité dont nous avons bien profité. Au cours de cette semaine nous avons fait un petit voyage pour visiter les villes canadiennes: Montréal, Ottawa, Toronto et Niagara Falls. Ce trajet nous a énormément impressionnés parce que chaque ville possède des particularités inoubliables et une beauté unique.

Pendant notre temps libre nous sommes beaucoup promenées le long des rues du Vieux Québec. C'est un endroit singulier d'architecture ancienne où des monuments datent de 1608. Nous avons visité plusieurs musées pour prendre connaissance de la culture québécoise : musée des Beaux

Arts, musée de la civilisation, Québec expérience. Le Grand Théâtre, le spectacle splendide du Cirque du Soleil en plein air et beaucoup d'autres activités ont fait partie intégrante de notre séjour au Québec.

En guise de conclusion nous voudrions dire qu'un stage linguistique dans un autre pays, c'est une expérience qui reste en vous pendant toute la vie. C'est aussi la possibilité de se faire beaucoup d'amis et de mieux connaître leurs origines. C'est une vraie chance de découvrir de nouveaux mondes et de s'approcher d'autres cultures.



Divine Carélie



Alexandre Latsa
blogueur français,
vivant en Russie

C'est à 1.000 kilomètres de Moscou, en direction de la mer Blanche, l'endroit où je passe le plus de temps, en dehors de la capitale. On y croise encore peu de touristes francophones et pourtant cette destination mérite le voyage pour ceux qui recherchent le dépaysement et des impressions nouvelles.

La République de Carélie, grande comme 1/3 de la France métropolitaine, n'est peuplée que de 680.000 habitants. Elle représente l'exemple de l'unité la plus décentralisée possible au sein de la Fédération de Russie puisqu'elle a le statut de république, comme la Tchétchénie ou le Tatarstan. Les républiques russes sont des entités très autonomes, ayant leurs constitutions, leurs présidents et même parfois leurs langues officielles.

La population de Carélie est très majoritairement slave orthodoxe. Les Caréliens ethniques représentent en effet moins de 10% de la population. Il y a aussi de nombreux Finlandais qui représentent près de 2% de la population de la République. A Petrozavodsk, on a l'habitude de dire que l'influence finlandaise est présente dans la gastronomie, dans le calme et dans le givisme des Caréliens, notamment au volant de leur voiture ou encore dans leur attachement parfois excessif à la propreté et à la nature.

Petrozavodsk, la capitale de la République, avec moins de 268.000 habitants fût construite par Pierre le Grand en 1703, lors de la grande guerre du

Nord qui opposa la Russie à une coalition germano-scandinave. La ville était à l'origine bâtie autour d'une usine qui fabriquait des canons. Maintenant, elle est tournée vers son lac, le lac Onega, l'un des deux plus grands d'Europe avec son cousin, le lac Ladoga. Cette immensité d'eau calme est difficile à imaginer, on pourrait y plonger toute la Corse et il resterait de la place.

L'été, des bateaux de croisière énormes s'arrêtent à Petrozavodsk. Ils vont de Saint-Petersbourg à Moscou en traversant les lacs et en suivant le réseau de canaux gigantesque créé à l'époque soviétique. Dans la ville, le bord du lac est une promenade dans la verdure l'été et une piste de ski de fond l'hiver. En ville on trouve des bâtiments de style sta-



linien, mais aussi des hôtels de qualité, des centres commerciaux et un nouveau complexe hospitalier ultramoderne. Dans les restaurants on peut déguster une cuisine typiquement carélienne, délicieuse, composée notamment de poissons grillés et salés ou de viande de renne, d'élan ou d'ours, accompagnée de sauces aux baies de Carélie.

La République de Carélie avec ses 60.000 lacs, ses 27.000 rivières et son territoire recouvert à 85 % par la forêt donne l'impression d'être entièrement verte et bleue. Sur cette terre d'eau et de verdure, ce qui frappe le visiteur c'est avant tout le calme, la sérénité et l'absence d'agitation qui y règnent.

La Carélie est une riviera du nord, sans frasques, sans touristes bruyants, sans excès, une immense réserve d'air pur avec une nature préservée. Il faut rouler et sortir de la ville pour arriver à de petits villages composés de maisons et d'églises bariolées de couleurs vives, villages régulièrement visités par des ours, loups et lynx. Les pêcheurs du coin ne s'y trompent pas, ils emportent une carabine quand ils vont à la pêche aux truites saumonées.



L'hiver c'est une tout autre affaire, l'hiver carélien est réellement froid car venté et très humide. C'est un froid glacial, blanc, immaculé, polaire. La moto neige remplace le 4x4, les lacs sont gelés et dans le port de Petrozavodsk les bateaux de transport de bois sont figés dans la glace. Cette glace pourtant n'arrête pas les pêcheurs, qui bravent le froid et la neige au profit de leur activité préférée. Dans le centre-ville de Petrozavodsk les habitants sont toujours aussi calmes et chaleureux, bien qu'emmitouflés dans des combinaisons de ski en polaire, pour se protéger.

Le patriarche de toutes les Russies Alexeï II avait dit avant sa mort que le nord de la Russie était son cœur spirituel. On comprend mieux cette phrase après être allé en bateau, sur le lac Onega, de Petrozavodsk à l'île de Kiji. Cette traversée révèle toute la majesté de la nature en Carélie. L'apparition des bulbes des églises, à l'horizon, au milieu d'une nature qui semble sans fin est simplement indescriptible. L'île de Kiji, ce chef-d'œuvre de l'art religieux, est connue pour ses deux églises entièrement en bois, assemblées sans clous, vis ni aucune pièce métallique. Cet ensemble paroissial est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Le visiteur francophone sera agréablement surpris de pouvoir entendre le prêtre orthodoxe de l'île, le père Nicolas, s'exprimer dans un français parfait.

Si je devais conseiller où aller à un étranger qui visite la Russie pour la première fois, je lui conseillerais la Carélie. L'influence finlandaise procure un aspect très européen à cette république pourtant si russe, mais qui a su préserver son identité régionale.

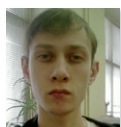
<http://fr.rian.ru/tribune/20110112/188317835.html>



Les jeunes francophones de Khabarovo

Les générations s'imbriquent comme les tuiles d'un toit et parce qu'elles se succèdent en se chevauchant, elles sont porteuses de mémoire et à la fois de l'oubli nécessaire à l'invention du futur.

Gucher Catherine, enseignant-chercheur



Serguei Tourkine

Étudiant à l'Université d'Etat des sciences humaines d'Extrême-Orient

A chaque époque on prétend que la jeunesse n'est pas la même qu'autrefois. On y attribue de nouveaux titres: «les baby-boomers» des 50, «la génération X» des 70, «les Yers» des 80. Nous, étudiants de la section de français de l'Université d'Etat des sciences humaines d'Extrême-Orient (Khabarovsk), nous nous sommes demandés si on diffère tant de nos prédécesseurs. Pour y répondre nous avons réalisé un sondage auprès de nos amis universitaires.

Tout d'abord, on a décidé de déterminer, à quel âge correspondrait la jeunesse parce que cette question dérange les esprits depuis des années. Comme on l'a appris, la jeunesse est une notion très extensible. D'après nos étudiants, la limite inférieure de la jeunesse varie de 15 à 20 ans et la limite supérieure - de 19 à 40 ans. Néanmoins on peut

dégager un âge moyen correspondant à cette période: 31% des étudiants trouvent qu'on est jeune quand on est âgé de 18 à 25 ans.

Quant aux loisirs, les étudiants de la section de français vont au cinéma (60%), se promènent (60%), font du sport (40%). On peut les voir dans les théâtres (30%), les clubs de nuit (15%) et même dans les bars (15%). Leurs loisirs donc ne diffèrent pas beaucoup des loisirs des autres.

Par rapport à la famille 57% des jeunes francophones de Khabarovsk avouent vivre loin de leurs parents, 29% ont manifesté leur indépendance financière. Les résultats de l'enquête ont montré également que tous s'entendent bien avec leurs parents. De plus, la majorité (90%) a mentionné la famille comme composant indispensable de son avenir.

Pour leur avenir mes amis de la fac indiquent aussi important d'avoir des enfants (70%), une maison (65%) et des animaux domestiques (20%) - composants

étroitement liés avec la famille. Étant bien attachés aux valeurs familiales les jeunes francophones de Khabarovsk affirment en outre l'importance de la formation et du travail (70%). 64% des interrogés ont déjà une expérience professionnelle, bien que seulement 43% pensent à exercer le métier de professeur de français. Ils apprécient en outre l'argent (65%) et le transport personnel (55%). Parmi les autres choses recherchées (35%) on peut dégager l'amour, le succès et l'harmonie.

A vrai dire, quelle que soit la différence entre la nouvelle génération et la génération précédente, l'abîme prétendu entre elles n'est pas si profond. Actuellement aussi bien qu'avant, la jeunesse aspire à un ensemble de vie familiale et professionnelle sûr, des biens matériels et s'inspire de valeurs universelles. Ainsi, est-il fort probable que dans plusieurs années la compréhension mutuelle entre les générations ne soit pas considérée comme une chimère imaginaire.

Un questionnaire d'enquête sur le français en Russie



Laëtitia GIORGIS

Enseignante de FLE à Valence

Chers lecteurs du journal «Salut! ça va?», Ayant enseigné à l'Université Pédagogique de Blagoveschensk et restant très attachée à cette expérience et à la Russie en général, j'ai choisi d'écrire cette année un mémoire sur le français en Russie, et plus spécifiquement en Extrême Orient russe. Cette recherche s'effectue au sein de l'Université de Montpellier 3, département des Sciences du Langage.

Afin d'affiner mes recherches, je vous propose ici un questionnaire d'enquête. Il s'adresse à tous, enseignants et étudiants.

Dans le prochain numéro je pourrai vous faire une synthèse des résultats et j'envierai sur demande le mémoire lorsqu'il sera terminé. Vous pouvez me contacter et/ou me renvoyer ce questionnaire sur mon mail: cziah@no-log.org N'hésitez pas à répondre même en russe! Je vous remercie par avance.

Questionnaire d'enquête :

1. Écrivez 5 mots qui vous viennent à l'esprit quand vous pensez à la langue française.

2. a. Quels sont les problèmes que vous rencontrez lorsque vous utilisez la langue française?

b. Quelles sont les choses que vous savez faire en langue française?

3. a. À votre avis, qu'est-ce qui vous aide à utiliser la langue française?

b. À votre avis, qu'est-ce qui vous empêche d'utiliser la langue française «comme un Français»?

4. a. Quels sont les exercices qui sont les plus efficaces pour vous aider à apprendre le français? Pourquoi?

b. Quels sont les exercices qui sont pour vous les moins efficaces pour vous aider à apprendre le français? Pourquoi?

Quand vous apprenez/appreniez le français : Combien êtes/étiez-vous en classe (environ)?

Le professeur vous donne/donnait la règle de grammaire puis les exercices à faire? Oui ou non?

Le professeur vous fait/faisait observer et deviner la règle de grammaire à partir d'exemples? Oui ou non?

Vous parlez/parliez plus que vous n'écrivez/écriviez? Oui ou non?

Vous écrivez/écriviez plus que vous ne parlez/parliez? Oui ou non?

Quand vous parlez/parliez, le professeur vous interromp/interrompait pour vous corriger pendant l'exercice? Oui ou non?

Quand vous parlez/parliez, le professeur vous laisse/laissait la parole pour vous corriger après l'exercice? Oui ou non?

Combien de temps durent/duraient les exercices de grammaire?

la moitié du cours? plus de la moitié du cours? moins de la moitié du cours?

Depuis combien de temps apprenez-vous/enseigniez-vous le français?

Êtes-vous déjà allés en France? Si oui, pour quelle occasion?

Avez-vous un projet de voyage en France? Si oui, lequel? Si non, pour quelles raisons?

Avez-vous accès à des médias français/francophones? Si oui, lesquels?

Que vous apporte le journal «Salut! ça va»? »

(Questionnaire inspiré de G. Zarate et N. Auger)

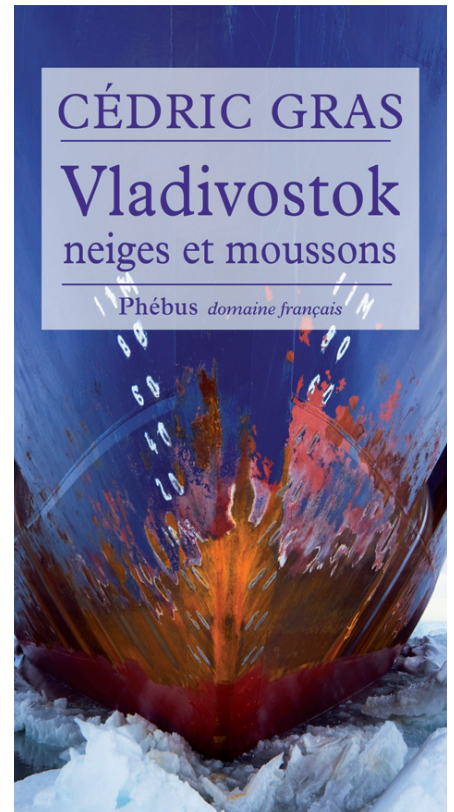
Vladivostok, neiges et moussons

«Cédric Gras tire de ses souvenirs le plus beau salut que j'ai lu depuis des années à cette Russie qui nous aimante (...) Vladivostok, Neiges et moussons apporte sa révélation au mystère de l'identité. L'identité que l'on se choisit ou celle qui vous saute à la gorge, un soir d'hiver»

Sylvain TESSON (Préface)

Le 7 avril 2011 sort aux éditions Phébus le livre du grand ami de tous les francophones de l'Extrême-Orient russe, le jeune et étonnant voyageur **Cédric GRAS**, un excellent connaisseur de la Russie parlant parfaitement notre langue. Il a voulu partager avec ses compatriotes tout ce qu'il a vu et vécu

lorsqu'il vivait à Vladivostok. Notre journal a l'honneur d'être le tout premier à vous présenter, chers lecteurs, son livre. On espère le lire très bientôt en entier aussi bien que revoir un jour son auteur chez nous. Soyez le bienvenu, M. Cédric Gras, vous n'avez pas encore tout vu ni tout connu de notre immense pays !



Résumé

Vladivostok, neiges et moussons raconte selon les saisons la vie d'une ville au nom mythique mais que bien peu d'Occidentaux pourraient placer sur une carte. C'est d'ailleurs de ce constat que part le livre en démontant l'idée répandue d'une ville perchée dans les latitudes septentrionales pour introduire une cité où aux tempêtes de neiges succèdent taïfuns asiatiques et brouillards estivaux.

Viennent ensuite un automne, un hiver et un printemps où l'auteur qui a en réalité passé trois années à Vladivostok choisit des thèmes de saisons illustrant des moments de la vie de la ville ou des réflexions ainsi que des expériences personnelles. Destiné à un public occidental (l'Europe comme l'Ouest de la Russie !) le texte s'arrête sur les habitudes des Russes, les particularités de la vie en Extrême-Orient, les points forts et faibles d'une année à Vladivostok.

Alternant éléments personnels et observations, Vladivostok, neiges et moussons est aussi informatif que poétique et peint une lointaine contrée de la Russie où il est malgré tout bon vivre.



Cédric GRAS
Directeur
Alliance Française
à Donetsk

Etroite est l'extrémité de la grande Russie. Et tous ces gens qui traversent l'Oural et la Sibérie pour descendre du train dans ce cul-de-sac continental, cette impasse magistrale qu'ils appellent le bout du monde, les confins de la Terre. En train, il faut sept jours dans la chaleur des plaines l'été ou celles du chauffage suffocant l'hiver, affalé sur sa couchette, plongé dans l'intimité de la société russe correspondant à la classe choisie, avec pour seule vue des bouleaux jusqu'au Pacifique...

...Le Kharkov-Vladivostok part deux fois par semaine, le Moscou-Vladivostok tous les jours. Entre le moment où vous mettez le pied dans votre wagon et celui où vous allez en sortir, les sept jours que vous allez vivre seront hors du temps. Vous aurez moins de place que dans la troisième classe d'un paquebot transatlantique, des voisins avec lesquels il faut composer, des heures ingérables devant vous, ne supportant aucune planification car sans le moindre repère. Vous êtes un Robinson échoué sur une île, surtout si vous ne parlez pas la langue, une épave bientôt ivre, un grand malade incapable de supporter la station de-

Avant-goût (court extrait)

bout après des mois d'alitement, un prisonnier tentant de compter les journées passées et celles qui restent. Le temps qui passe, et une heure de décalage chaque jour... Que faire ? Rien : regarder par la fenêtre les millions d'arbres qui longent les rails comme une haie d'honneur.

Vladivostok est un territoire au-delà de l'océan sibérien et le voyage une traversée, en première classe, en *coupet*, ou dans le wagon du peuple, le pont des pauvres. On monte à Moscou, on pose ses affaires et ses vivres à côté de sa couchette, on toise ses voisins. Les riches visitent le wagon-restaurant, il y a des *provodnitsa* comme un équipage, des escales parfois. On vogue sept jours dans les mers de bouleaux, au Baïkal on croise l'équateur, tout le monde se masse aux fenêtres, le train roule sur la plage. Toute la journée les regards fuient et se réfugient dans le vague. Dehors neige ou canicule, vers le soir le wagon se réveille, les discussions rompent l'engourdissement général, on se couche tard et la nuit, on rode, on distingue dans le noir, on écoute, le train tangué parfois, s'arrête. Bientôt Vladivostok, outre-terre.

À Vladivostok vous sortez hagard, épuisé par une semaine d'inaction totale, au milieu d'une ville qui vous ignore...

Normandie-Niemen. L'histoire authentique du régiment légendaire



Par Lioubov Mikhailova
présidente de l'Association
régionale «Amis de la France»
de Saratov

Le livre de Sergueï Dybov, citoyen Français, raconte l'histoire véridique du «Normandie-Niemen» en russe et pour les Russes. «Normandie-Niemen. L'histoire authentique du régiment légendaire» est en vente en Russie depuis le 13 décembre 2010. Moscou, Saratov, Saint-Petersbourg ne sont pas uniques. Partout dans les immenses territoires de notre patrie on le commande et on l'achète!

On discute de son rôle et de sa portée avec les habitants de Saratov.

Youry Epantchin, docteur en histoire: «C'est avec un grand intérêt que j'ai lu le livre de Sergueï Dybov. L'auteur l'a parfaitement réussi! Il démontre bien la complexité de la situation internationale et diplomatique à l'époque de la création de cette escadrille française sur le front soviétique. Nous voyons que la convention avec le Gouvernement soviétique n'était pas purement militaire, elle accomplissait un objectif important - la reconnaissance de la «France Libre» comme un membre actif de la coalition antihitlérienne.

Avec des documents authentiques Sergueï Dybov nous montre les particularités du logement, du règlement, de l'organisation militaire des unités françaises et leurs actions réciproques avec l'Armée Rouge sont bien étudiées. On peut noter que les caractéristiques des personnages sont vraiment objectives et détaillées. Ce livre complète nos connaissances sur le processus de la réunion des efforts de nations différentes dans la lutte contre l'agresseur.

La fraternité combattante présentée dans le livre nous assure que la deuxième guerre mondiale restera la dernière tuerie, et les Nations Unies n'admettront plus jamais un nouveau cauchemar mondial. Ainsi le régiment «Normandie-Niemen», par son action glorieuse, a joué un rôle primordial dans le renforcement de l'amitié entre les peuples».

Oksana Timoféeva, chef du département de la littérature étrangère de la Bibliothèque centrale de la ville, dirigeante du Club français «Douce France»: «Le livre de Sergueï Dybov est unique dans les thèmes «Normandie-Niemen». Avec impatience on attend qu'il soit disponible dans notre bibliothèque. Les informations rapportées dans l'ouvrage nous donneront la possibilité d'enrichir les manifestations culturelles qui se déroulent à la Bibliothèque. Surtout parce qu'il est écrit en russe le rendra accessible à tout le monde. Cette œuvre deviendra un trésor pour notre Club français, pour ceux qui s'intéressent à la France. Je suis sûre que ce livre, consacré à la mémoire des Héros de ce régiment international sera très utile pour tous nos lecteurs».

Ludmila Ledneva, directrice-adjointe à l'école №93 de Saratov, responsable du musée scolaire de la Gloire Militaire des Trois Régiments Féminins:

«C'est un fait historique que l'histoire du «Normandie-Niemen» est étroitement liée avec notre ville natale. Ce régiment combattait et revenait en France avec les avions soviétiques «Yaks», que produisait l'usine d'avions de Saratov. Les aviatrices du régiment 586, «sorcières de nuit», volaient sur les mêmes avions saratoviens. C'étaient des pilotes français qui accompagnaient et défendaient les gros bombardiers du régiment féminin dans les cieux des combats.

Trois unités féminines ont été créées par la femme héroïque Marina Raskova, chez nous, à Saratov. Voilà pourquoi le livre de Sergueï Dybov présente un grand intérêt pour notre musée de la Gloire Militaire. Ce livre dit la vérité sur la dernière guerre, parce que l'auteur n'utilise que des documents basés sur des faits réels. L'œuvre de Sergueï Dybov jouera un grand rôle dans l'éducation de la génération nouvelle, car il raconte le grand passé militaire, il reflète l'histoire glorieuse des peuples russes et français».



Sergueï Dybov, l'auteur: J'ai toujours été intéressé par l'histoire. Surtout quand j'ai commencé à apprendre le français. A l'école, parfois je préférais lire des

livres d'histoire au lieu de livres scolaires. J'ai étudié l'histoire du Camp de Boulogne, le célèbre projet de Napoléon de débarquement aux îles Britanniques en 1802-1805. En visitant des monuments et des vestiges de ce projet sur les côtes de Pas-de-Calais j'ai pris connaissance de l'histoire des prisonniers soviétiques utilisés par les nazis pour la construction du Mur Atlantique. Après j'ai beaucoup lu et appris sur l'histoire de la participation des citoyens soviétiques pendant la Résistance. Depuis mon enfance et bien sûr depuis mon arrivée en France je suis intéressé par l'histoire du fameux régiment Normandie-Niemen. Avec ma famille nous avons visité le musée du régiment dans la ville Les-Andelys qui, malheureusement, a été fermé l'année dernière. En 2009 était annoncée la dissolution des régiments Normandie-Niemen d'abord en France et ensuite en Russie. Cela m'a poussé à revenir vers l'histoire du régiment: visites de musée, de Mémorial Normandie-Niemen, rencontres avec des anciennes de Normandie, étude de la documentation du régiment dans les Archives Historiques de la Défense à Vincennes.

Dans mon livre j'ai cherché à éviter le récit traditionnel de la légende de Normandie et essayé de montrer comme il a été difficile de créer, organiser et maintenir l'existence de ce régiment. J'ai aussi mis en valeur l'héroïsme des pilotes français et les intrigues des structures politiques françaises. J'ai expliqué comment, pendant la guerre, la question française comme État indépendant a été mise en cause. Il y a aussi eu l'aide oubliée de l'Union Soviétique à la France pour la reconnaître comme État indépendant et comme puissance triomphante. Pour cela, le régiment Normandie-Niemen a joué un rôle très important, tout comme d'autres projets de participation militaire de la France Libre en URSS pendant la guerre. Dans ce livre je parle aussi des spéculations politiques autour des prisonniers français de Wehrmacht, de la question des émigrés russes dans le régiment Normandie-Niemen... Bref, l'histoire du régiment après la guerre.

Les dix mots de demain

D'après www.tv5.org

1. Adverbe qui désigne un lieu autre que celui où l'on est ou dont on parle. Au sens figuré, on dira d'une personne que son esprit est autre part, qu'elle rêve, qu'elle est distraite ou absente.

- ailleurs
 lointain
 nulle part

2. Nom masculin qui, dans le domaine maritime, désigne un navire qui s'est emparé d'un autre navire. Dans le domaine scientifique, il s'agit d'un dispositif destiné à recueillir le rayonnement solaire.

- captateur
 capteur
 capture

3. Nom masculin qui, dans le domaine de l'astronomie, désigne l'éclairement de la Lune ou d'un objet dans l'espace par la lumière solaire renvoyée par la Terre.

- clair de Lune
 clair obscur
 clair de Terre

4. Onomatopée imitant un claquement sec et bref, généralement issu d'un mécanisme. Ce peut être le son que produit la souris d'un ordinateur quand une pression y est exercée.

- clic
 cliquer
 zip

5. Qui peut s'accorder, être connecté ou conciliable avec autre chose. Cet adjectif trouve son origine dans le latin *compati*, qui signifie sympathiser, compatir.

- comparant
 comparatif
 compatible

6. Pour ce mot, la langue française ne manque pas de synonymes : ambitionner, aspirer, convoiter, vouloir, espérer, briguer, souhaiter... pour désigner l'envie de réalisation ou de possession.

- désirer
 posséder
 affectionner

7. En biologie, nom masculin désignant l'ensemble des gènes portés par les chromosomes.

- chromogène
 genette
 génome

8. En géographie, se dit d'une rivière, d'une source dont l'écoulement dure toute l'année.

- pérenne
 périodique
 durable

9. Verbe transitif signifiant - au sens propre : donner à une personne ou une chose une forme nouvelle - au sens figuré : Changer le caractère d'une chose ou d'une personne.

- modeler
 transformer
 former

10. Terme de physiologie. Fonction qui permet l'exercice du sens de la vue.

- visionnage vision visionnaire

Le jeu du Sudoku

Le nom sudoku est né de l'abréviation de la règle du jeu japonaise «Sūji wa dokushin ni kagiru» signifiant «il ne peut y avoir qu'un seul et unique chiffre» (par case et par ligne). En français ce mot est couramment employé avec une prononciation francisée, c'est-à-dire en ignorant la voyelle longue présente sur le premier «u» et en modifiant légèrement

le timbre des voyelles «u» : [sudoku].

Le but du jeu est de remplir la grille avec une série de chiffres (ou de lettres) tous différents, qui ne se trouvent jamais plus d'une fois sur une même ligne, dans une même colonne ou dans une même sous-grille. La plupart du temps, les symboles sont des chiffres allant de 1 à 9, les sous-

grilles étant alors des carrés de 3 × 3.

Chaque grille de Sudoku commence avec quelques chiffres remplis. Ils ne peuvent pas être modifiés. Ils sont votre point de départ et à partir de ces chiffres que vous allez travailler. Chaque grille de sudoku n'a qu'une seule solution correcte.

À vous de jouer!

8		7		3				
	9			6	8		2	
4	2		7			8		5
		8				2	5	
		1	3		5	6		
	7	5				3		
1		4			9		8	6
	5		8	4			1	
				5		9		3

3		1			2			8
	4	5				2		
	6		4	5	8	1		
		6		2				1
9	2						4	5
1				4		7		
		9	2	3	1		7	
		3				9	1	
2			7			8		6

	7	6		5	4			2
		3	6					
			3	2		1	5	
				6		2	7	4
2		8	4		3	5		1
4	9	7		1				
	4	1		3	8			
				2	6			
8			1	9		4	3	

Retrouvez les solutions dans le prochain numéro!